

TOUS LES JEUDIS

**FILM  
COMPLET**

16 PAGES ★ 10 FRs

**LE MYSTÈRE DE LA  
CHAMBRE JAUNE**

— N° 212 —

29-6-50



*SERGE REGGIANI*

(Imprimé en France.)

# VOTRE SEMAINE DU 30 JUIN AU 6 JUILLET 1950, SELON QUE VOUS ÊTES NÉS :

Rappelons que les bons ou mauvais influx ci-dessous indiqués seront ressentis par chacun selon son propre horoscope (lequel, encore, ne saurait être fatal). « Les astres inclinent, ils ne contraignent pas », dit l'adage.

  
**BÉLIER**  
21 mars au 19 av.

**Du 21 au 30 mars :** Les amis puissants ne vous manquent pas. Ils vous aident dans les vives difficultés qui, elles aussi, restent votre lot. — **Du 31 mars au 9 avril :** La situation se gâte. Évitez surtout de vous confier. D'autre part, prenez soin de votre santé. — **Du 10 au 19 avril :** L'argent n'arrive pas à fiots. Mais il y aura de petits profits.

  
**TAUREAU**  
20 av. au 21 mai

**Du 20 au 29 avril :** Favorable côté cœur, situation, finances... Que voulez-vous de plus ? Que n'avez-vous pas saisi vos chances, serait-ce la première fois ? — **Du 30 avril au 9 mai :** C'est assez bon. — **Du 10 au 19 mai :** Un certain ralentissement dans les affaires et la santé.

  
**GÉMEAUX**  
20 mai au 20 juin

**Du 20 au 31 mai :** Amour... Amour... Mais que le dieu aveugle ne vous fasse commettre aucune irrégularité. — **Du 1<sup>er</sup> au 10 juin :** La situation s'améliore. — **Du 11 au 20 juin :** Peillement d'idées fructueuses. Bénédices.

  
**CANCER**  
21 juin au 21 juillet

**Du 21 juin au 1<sup>er</sup> juillet :** Très bon sauf pour les imprudents. Ceux dont l'anniversaire tombe cette semaine n'auront pas financièrement une mauvaise année. — **Du 2 au 11 juillet :** Votre ciel s'ennuie. Ceux dont l'anniversaire tombe cette semaine commenceront, vers septembre, à se sentir animés d'un désir de changement. Qu'ils ne s'y livrent pas sans réflexion ! Financièrement, février et mars 1951 devraient être bons pour eux. — **Du 12 au 21 juillet :** Petit voyage agréable.

  
**LION**  
22 juil. au 22 août

**Du 22 juillet au 2 août :** Très favorable. — **Du 3 au 12 août :** Les nuages se dissipent. — **Du 13 au 22 août :** Complications, pas très graves, mais un peu déprimantes.

  
**VIERGE**  
23 août au 22 sept.

**Du 23 août au 2 septembre :** Vexations plus ou moins sérieuses. Situation budgétaire assez tendue. — **Du 3 au 12 septembre :** Toute une partie du ciel s'allume. Vos affaires devraient en profiter, et aussi votre santé. — **Du 13 au 22 septembre :** Défavorable aux courts déplacements.

  
**BALANCE**  
23 sept. au 22 oct.

**Du 23 septembre au 2 octobre :** L'équilibre est instable. Vous compterez définitivement pour une foucade. En revanche, côté cœur, il y a des satisfactions. — **Du 3 au 12 octobre :** Ni la situation ni la santé ne sont très brillantes. Mais il ne s'agit que de momentanées difficultés. — **Du 13 au 22 octobre :** Echange de nouvelles visites.

  
**SCORPION**  
23 oct. au 21 nov.

**Du 23 octobre au 1<sup>er</sup> novembre :** Ce n'est pas la réussite totale, mais cela devrait y rassembler un peu. — **Du 2 au 11 novembre :** Vos entreprises se feront sous le signe de la durée. — **Du 12 au 21 novembre :** Des bâtons dans les roues, que vous saurez briser.

  
**SAGITTAIRE**  
22 nov. au 21 déc.

**Du 22 novembre au 1<sup>er</sup> décembre :** Inimitiés féminines. On cherchera à vous nuire auprès de votre patron, ou dans votre foyer. Demeurez scrupuleusement, rigoureusement loyaux, et vous dominez l'adversaire. Craignez, d'autre part, les pièges à votre bonne foi. — **Du 2 au 11 décembre :** Le fardeau pèse à vos épaules, mais vous êtes toujours aidés. — **Du 12 au 21 décembre :** Rendez-vous manqués. Ennemis par correspondance.

  
**CAPRICORNE**  
22 déc. au 20 jan.

**Du 22 au 31 décembre :** Toutes vos peines ne prendront pas fin cette semaine. Mais les plus récentes se dissipent avant peu. Courage ! Vous venez de passer un tournant fort désagréable. Du moins, vous êtes en train de le passer. Il vous en reste d'autres... Seulement, ce qui se dissipe ne reviendra pas de si tôt. En outre, ces accumulations de mauvais aspects ont cela de réconfortant qu'ils en laissent prévoir d'excellents, tout aussi nombreux. Pour l'instant, faites, de la prudence, votre seconde nature. Vous pouvez toujours avec succès vous adresser aux gens « en place ». — **Du 1<sup>er</sup> au 10 janvier :** Oppositions en affaires. Soignez de près. Mais le soutien ne manque pas, surtout de la part des personnes âgées. — **Du 11 au 20 janvier :** Désagréments divers, d'importance limitée.

  
**VERSEAU**  
21 janv. au 19 fév.

**Du 21 au 30 janvier :** Succès. Brio. — **Du 31 janvier au 9 février :** Très favorable si vous agissez avec circonspection. — **Du 10 au 19 février :** Nouvelles réjouissances. Petits voyages.

  
**POISSONS**  
20 fév. au 20 mars

**Du 20 au 29 février :** Vous rayonnez. Mais payez peut-être votre chance d'une secrète déception. — **Du 1<sup>er</sup> au 10 mars :** Les obstacles persistent, mais de notables contre-parties apparaissent. Profitez de ce moment-ci pour surmonter quelques unes de vos difficultés, vous rappelant toutefois que vous n'avez pas l'oreille des gens âgés. — **Du 11 au 20 mars :** Contretemps. Petites rentrées qui ne s'effectuent pas. Nervosité.

MITHUNA.

## Vous trouverez dans chaque numéro de 6 ROMANS COMPLETS

les récits romancés de six films à succès, illustrés des meilleures photographies.

### NUMÉROS PARUS :

- 1 — Georges Marchal
- 2 — Bette Davis
- 3 — Gérard Philippe
- 4 — Edwige Feuillère
- 5 — John Hall



- 11 — Charles Boyer
- 12 — Dorothy Lamour
- 13 — Claudette Colbert
- 14 — Roger Pigaut
- 15 — Viviane Romance
- 16 — Laurence Olivier
- 17 — Ray Milland



- 6 — Sophie Desmarets
- 7 — J.-P. Aumont et Y. de Carlo
- 8 — Fred Mac Murray
- 9 — Arturo de Cordova
- 10 — Renée Faure

N<sup>os</sup> 1 à 4 : 20 francs chacun. — N<sup>os</sup> 5 à 17 : 25 francs chacun.

Ajoutez 10 francs par numéro pour frais d'expédition à votre mandat ou chèque postal (Paris 259-10) adressé à

**FILM COMPLET** 43, rue de Dunkerque, PARIS (X<sup>e</sup>).  
Aucun envoi contre remboursement.

## VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, inimitable, précision étonnante  
PÉRIODES DE CHANCE pour 3 ans. Env. date  
naiss., enveloppe timbrée avec adresse et 50 francs  
à SCIENTIA (Serv. C. 1), 44, r. Lafitte, Paris (9<sup>e</sup>).

TOUS LES JEUDIS  
MODE du JOUR 18 pages :  
10 francs.

DANS L'ENNUI, ÉCRIVEZ-LUI !  
Posez 5 questions qui vous intéressent.  
Date naissance, enveloppe timbrée : 100 francs.  
ARIANE 79, bd Montparnasse, Paris.  
Reçoit de 1 à 6, sauf samedi.



# LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

UNE PRODUCTION ALCINA,  
DISTRIBUÉE PAR CORONA

Réalisateur : Henri AISNER.

Adaptation et dialogue de W. POZNER

D'après le roman de Gaston LEROUX.

Film raconté par SAROU.

## DISTRIBUTION

Rouletabille .....	SERGE REGGIANI.
Mathilde Stangerson .....	HÉLÈNE PERRIÈRE.
Frédéric Larsan .....	MARCEL HERRAND.
Professeur Stangerson .....	PIERRE RENOIR.
Darzac .....	LUCIEN NAT.
Mathieu .....	GASTON MODOT.

**I**l est difficile d'imaginer l'émotion qui s'empara du monde entier à l'annonce de l'attentat dont avait été victime Mathilde Stangerson.

Le drame avait eu pour théâtre un château paisible proche de Paris, noyé dans les forêts de l'Île-de-France.

Les coups de feu qui retentirent cette nuit-là dans cette calme et historique demeure eurent leur écho dans la presse des cinq continents.

Ce n'est point que Mathilde Stangerson fût une star d'Hollywood ou une reine de beauté, elle était avant tout et seulement la fille du professeur Stangerson.

On la savait jolie, élégante, très fortunée, mais on la connaissait surtout pour être la principale collaboratrice de son illustre père.

Attenter à ses jours, n'était-ce point avoir voulu s'attaquer à l'éminent savant et au secret de ses recherches ?

Les travaux du professeur étaient l'objet depuis des années de l'émerveillement des hommes de science comme des profanes.

Le premier, il s'était attaqué au problème de la « dissociation de la matière » et il poursuivait ses expériences dans le silence de cette lointaine banlieue parisienne, aidé seulement de sa fille.

Mathilde avait été vingt fois demandée en mariage. Toujours elle avait refusé. On assurait qu'elle avait dédaigné tant de brillants partis parce qu'elle était juré de se consacrer tout entière à sa tâche d'assistante.

Or, coup sur coup, deux nouvelles sensationnelles venaient défrayer la chronique : l'attentat, qu'avait précédé de huit jours l'annonce de ses fiançailles avec Robert Darzac, professeur à la Sorbonne, grand ami du professeur Stangerson, soupirant doux et patient qui voyait ainsi sa flamme très « romantique » enfin récompensée.

..\*

L'affaire était de trop grande importance pour que Rouletabille n'y fût pas immédiatement dépêché par son journal.

Rouletabille était un tout jeune reporter encore, dix-huit ans à peine, mais déjà il avait presque atteint la célébrité. Son flair, la sûreté de ses jugements, sa façon toute particulière de s'appuyer sur ce qu'il appelait le *bon goût de la raison* lui avaient très vite valu de flatteurs succès et la faveur du grand public.

Avec le Mystère de la Chambre jaune, Rouletabille connut la gloire... car il lui fut donné, à l'occasion du

Abonnements :	France : un an .....	450 fr.	Six mois .....	230 fr.
	Étranger : un an .....	700 fr.	Six mois .....	360 fr.

Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X<sup>e</sup>).  
En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.



*Mathilde Stangerson était, avant tout, la principale collaboratrice de son illustre père.*

drame qui s'était déroulé au château du professeur Stangerson, de solutionner le problème le plus énigmatique qui jamais fut posé à des enquêteurs.

Dès les premières dépêches des correspondants particuliers, il apparaissait que le crime avait été perpétré dans des conditions *absolument inexplicables*. L'enquête menée par la police et le parquet ne devait, par la suite, que confirmer *cet inexplicable* : Mathilde Stangerson avait été assaillie par un meurtrier qui s'était tout aussitôt *volatilisé* !

La « chambre jaune », où avait eu lieu la tentative d'assassinat, était close comme un *coffre-fort*, et quand on avait pénétré dans cette pièce exigüe, sans cachette possible, on n'avait trouvé que la victime. Le coupable avait disparu.

Le mystère était impénétrable, même pour les esprits les plus logiques.

Il devait revenir à Rouletabille d'apporter la lumière.

Ce fut la lumière la plus inattendue et pourtant la seule possible.

\*\*\*

Voici devant quelle énigme et quelles données furent mis en présence policiers, magistrats, instructeurs et journalistes.

Depuis plusieurs jours, le professeur et sa fille, désirant achever rapidement un rapport sur leurs derniers travaux, prolongeaient leurs expériences fort tard dans la nuit et, comme chaque fois en pareil cas, M<sup>lle</sup> Stangerson tenait à prendre les courts moments de repos qu'elle s'octroyait, dans une petite chambre spécialement aménagée, communiquant directement avec le laboratoire : la chambre jaune.

Le soir du drame, Mathilde n'avait pas attendu que le professeur et le père Jacques, leur vieil et dévoué aide de laboratoire, en eussent terminé ; elle les quitta à minuit. Elle était harassée de fatigue.

— Excusez-moi, dit-elle, je n'en puis plus... mal de tête... je vais dormir...

Et tout aussitôt elle s'enferma dans cette minuscule chambre jaune où l'attendait l'inconfort d'un lit étroit. Le professeur et le père Jacques, nullement inquiets — la veille, n'avaient-ils pas tous travaillé jusqu'à l'aube ?

et il était on ne peut plus normal que Mathilde éprouvât quelque lassitude, — continuèrent donc à vaquer à leurs occupations lorsque, quelques minutes plus tard, ils sursautèrent et se précipitèrent comme des fous sur la porte de la chambre jaune.

Là ! derrière cette porte, on appelait au secours, on criait à l'assassin, on tirait des coups de revolver !

Et la voix, la *voix* qui agonisait était celle de Mathilde Stangerson !...

Ah ! avec quel acharnement fébrile, quelles forces décuplées le professeur et le père Jacques s'abîmaient les poings sur cette porte derrière laquelle se déroulait la plus effroyable des tragédies.

Car la porte était fermée à clé, et fermée de l'intérieur. Il n'y avait pas de doute possible, lorsque la porte céderait, elle découvrirait l'assassin !

Et bientôt nul bruit, nulle plainte ne parvinrent plus de la chambre jaune.

Mathilde devait être morte !

Enfin ! enfin, encore après des nouveaux efforts insensés, la porte céda.

Mathilde gisait à terre. Le professeur se rua sur son corps inerte. Mathilde portait une affreuse blessure à la nuque, mais, par miracle, elle n'était qu'évanouie.

Le père Jacques, lui, était demeuré interdit et tremblant sur le seuil.

La première minute d'émoi était passée. Maintenant, le professeur et le père Jacques se regardaient stupides, ébahis : la pièce était vide, l'assassin avait disparu.

Comment ? Comment ?

Impossible qu'il ait trouvé un refuge dans ces quelques mètres carrés.

Impossible qu'il se soit échappé : la seule issue était la porte, la fenêtre grillée était intacte et le père Jacques l'avait *encombrée* à tout moment dans toute sa hauteur et dans toute sa largeur.

Et l'assassin était là quelques minutes plus tôt. La preuve ? La victime, ses blessures, ses cris... La preuve ? Ce revolver, cet « os de mouton » abandonnés sur les lieux du crime.

Questionner Mathilde ? Il ne fallait point y songer. Durant des jours et des jours, si jamais elle devait se rétablir, elle resterait entre la vie et la mort.

Alors ? Alors ? Le professeur et le père Jacques avaient cru y perdre la raison et longtemps ils avaient cherché l'assassin *invisible* comme s'ils étaient retombés en

Un autre « invité » était déjà installé dans la place : Frédéric Larsan.

enfance et qu'ils jouissent à cache-cache.

Depuis, à tous les interrogatoires, ils n'avaient pu répondre que par ces mots : « C'est incompréhensible! C'est à croire au diable! »

\* \*

Dès le lendemain, une meute de journalistes faisaient le siège du château, dont le parc même leur était interdit. Mais c'était mal connaître Rouletabille que d'imaginer qu'il s'inclinerait devant des consignes aussi sévères.

Quelques heures après son arrivée, il était déjà au sien avec Mathieu, l'aubergiste le plus proche, avec le garde-chasse du professeur Stangerson, avec tous ceux qui auraient pu tant soit peu le renseigner ; enfin, il ne manqua pas d'accaparer à la moindre occasion Robert Darzac.

Robert Darzac était effondré. Il avait quitté, la veille, sa fiancée plus radieuse que jamais, il la retrouvait le lendemain dans le coma.

Robert Darzac, comme tous les éplorés, émettait les hypothèses les plus insensées. Certainement il aurait évité le drame s'il avait été au château cette nuit-là, car souvent il ne rentrait pas à Paris le soir venu ; or, par malheur, il avait été absent la nuit tragique.

Rouletabille comptait surtout sur Darzac pour lui ouvrir les portes du château : ils avaient des amis communs. A ce rappel, leur conversation prit aussitôt un tour plus intime et comme il l'assurait que lui, lui Rouletabille, était seul capable de découvrir la vérité, Darzac fléchit. Désespéré comme il l'était, les promesses les plus folles auraient eu raison de ses plus fermes déterminations. Il intercédait auprès du professeur.

Ce que Rouletabille n'osait même pas souhaiter advint. Non seulement il fut admis à pénétrer dans la propriété, mais encore on l'invita à rester en lui offrant une chambre d'amis. Il allait pouvoir mener son repor-



tage comme il l'entendait, en toute liberté, avec au contraire l'appui du professeur et de Darzac!

Rouletabille sifflait de joie entre deux bouffées de son éternelle pipe, lorsque bientôt une grimace plissa son visage.

Il n'était pas le seul dans la place.

Un autre « invité » était déjà installé : Frédéric Larsan. Frédéric Larsan était réputé le plus fin limier de la Sûreté et il était naturel qu'on lui eût confié une enquête aussi délicate. Rouletabille avait pour lui la plus franche admiration... mais, dans son orgueil de reporter, il s'était toujours promis de lui damer, au moins une fois, le pion d'une façon retentissante.

L'occasion ne s'était encore jamais présentée.

Serait-ce pour cette fois-ci ? Il est certain que la partie serait dure. Rouletabille se trouvait en présence d'un adversaire de taille.

Et voilà pourquoi il fit la grimace...

\* \*

Larsan, un grand et bel homme, au masque énergique, avait déjà visité les lieux, interrogé tout son monde.

Son siège, dès le premier soir, était fait, et il ne s'en cachait pas. A son avis, le Mystère de la Chambre jaune

était l'énigme la plus enfantine qu'il ait eu à résoudre.

— Mais, mon cher, il n'y a qu'une explication, une seule!

Rouletabille avait hâte de savoir, bien qu'une intuition lui disait : « Larsan se trompe! »

L'explication de Larsan était en effet des plus rationnelles : le vol n'ayant pas été le mobile du meurtre, il fallait bien admettre le crime passionnel.

Et, dans ce cas, l'« inexplicable disparition » du coupable n'avait plus rien de mystérieux. Le professeur Stangerson, lui-même, pour éviter le scandale, aurait laissé fuir l'assassin.

Il paraissait évident, à priori, qu'il ne pouvait



Quelques heures après son arrivée, Rouletabille était déjà au mieux avec Mathieu, l'aubergiste le plus proche.



Rouletabille visita la Chambre Jaune et se glissa sous le lit.

y avoir d'autre explication *raisonnable* au Mystère de la Chambre jaune.

Larsan, au demeurant, était sa thèse d'arguments de poids. De plus, il laissait entendre qu'il connaissait même le nom du meurtrier.

N'était-il pas étrange que l'attentat fût commis quelques jours à peine après l'annonce des fiançailles de Mathilde Stangerson avec Robert Darzac ?

Savait-on les raisons qui avaient motivé cette décision ? Darzac était un prétendant de longue date. Mathilde, pour en arriver à ce « oui » qu'elle avait refusé à tant d'autres, n'aurait-elle pu se prononcer plus tôt ? Darzac, en dernier ressort, n'avait-il pas eu un moyen de pression ?

N'était-il pas tout aussi étrange que Darzac, *par hasard*, fût justement absent du château le soir du drame et n'avait-il pas donné de son emploi du temps à Paris un alibi *invérifiable* ?

Le jeu de Larsan était sans ombre. La question pour lui n'offrait plus aucune ambiguïté.

1<sup>o</sup> Drame passionnel à base de chantage.

2<sup>o</sup> Le professeur, pour l'honneur de sa fille et du nom, s'était fait, bon gré mal gré, complice du coupable en couvrant sa retraite.

3<sup>o</sup> Le coupable n'était autre que Darzac.

Stangerson avait eu beau s'indigner de pareille accusation, le père Jacques avait beau en jurer ses grands dieux qu'il n'avait pas quitté la porte ni le professeur, Larsan restait ferme dans *son* explication et n'était pas loin de la faire partager à la justice.

\*\*

Dire que Rouletabille n'était pas troublé par l'assurance de Larsan et par *son* explication, que rien ne semblait vouloir contredire, ne serait pas conforme à la vérité, et pourtant... pourtant, son *bon bout de la raison* lui disait qu'il existait une autre explication.

Laquelle ? Laquelle ?

Alors qu'il mastiquait sa pipe, cent pensées essayaient, derrière son front bombé et soucieux, de s'ordonner avec méthode.

Darzac coupable ? Sa peine, sa souffrance, son désarroi étaient trop visibles pour mettre en doute son innocence.

Mais c'était là une impression, pas une certitude, pas un raisonnement, pas une *preuve matérielle*.

Lui aussi se mit à interroger, à fouiner, à « visiter » minutieusement la chambre jaune.

Il glissa sous le lit, tâta les murs, examina chaque centimètre carré.

Au fait, il était en possession des mêmes éléments que Larsan et voulait parvenir à un *résultat différent*. N'était-il pas ridiculement présomptueux ?

Que savait-il exactement ?

Que le professeur Stangerson, sa fille et le père Jacques avaient pénétré dans le laboratoire à cinq heures de l'après-midi et qu'ils ne l'avaient pas quitté jusqu'au moment du drame. Pour être plus précis, à partir de cinq heures de l'après-midi, sans aucune discontinuité, un de ces trois personnages s'était trouvé dans le laboratoire et avait donc pu surveiller la *porte* de la chambre jaune. Car, vers les six heures, Mathilde était demeurée seule près d'un quart d'heure, le professeur et le père Jacques ayant été appelés à s'entretenir dans le parc avec le gâche-chasse qui avait déposé quelque nouveau braconnier.

Plus tard, tous trois s'étaient retrouvés pour ne plus se quitter. Ils avaient même pris leur repas, sans arrêter leurs travaux, dans le laboratoire... simple en-cas !

Et c'avait été, à minuit, le drame : des appels, des cris, des coups de revolver, et Mathilde découverte mourante.

Toute la nuit, Rouletabille réfléchit en étudiant le problème sous toutes ses faces, sous tous ses angles. A l'aube, il était toujours *désarmé*. Quelle thèse opposer à celle de Larsan ? Aucune.

Larsan allait-il, une fois de plus, avoir raison ?

Et le monde entier, qui se passionnait pour le Mystère de la Chambre jaune, et son journal, qui réclamait à Rouletabille des comptes rendus frappés au coin de son habituel et inattendu *bon sens*.

Une fois de plus, Rouletabille retourna dans la chambre jaune. Une fois de plus, il se livra à une « perquisition » comme il en avait le secret.

Alors il réapparut, rayonnant. Il avait fait tout simplement une petite découverte.

« Une découverte de rien du tout », comme il le dit plus tard, mais une découverte capitale : un cheveu blond sur un coin de la table de nuit renversée.

\*\*

Dès lors, la bataille Larsan-Rouletabille prit une autre tournure. Ce fut au tour de Larsan de s'inquiéter de ce



*Mathilde peu à peu se remet-  
tait de ses blessures.*

*Ce fut au tour de Larsan de  
s'inquiéter de ce que Rouleta-  
bille avait derrière la tête.*

que Rouletabille avait der-  
rière la tête.

Eh oui! Rouletabille  
avait quelque chose « der-  
rière la tête »; il avait son  
explication à lui et qui  
était aussi lumineuse que  
celle de Larsan.

Plus! elle ne réclamait  
pas la complicité du profes-  
seur Stangerson, ni la cul-  
pabilité de Darzac.

C'était donc la plus natu-  
rellement humaine.

Ce n'est point que Rou-  
letabille divulguât son ex-  
plication, mais, il avait beau  
se taire, son visage rayonnait  
d'un tel contentement  
qu'il n'y avait pas à s'y  
méprendre.

Il avait ses raisons pour  
se taire. Lui aussi croyait au  
drame passionnel; lui aussi  
croyait que la crainte du  
scandale était à la base du  
silence qui entourait les  
circonstances de la tragédie.

Mais le bon bout de la  
raison l'avait amené à cette  
conclusion: c'était Mathilde  
Stangerson elle-même qui  
avait toute raison de se  
taire. C'est elle qui enten-  
dait cacher à son père un  
secret... Et, pour garder ce  
secret, elle préférait se faire  
tuer que de parler!

*Mathilde Stangerson entendait  
cacher son secret à son père...*

Si la victime était pareillement  
sous la coupe de son persécuteur,  
et si elle préférait la mort à l'aveu  
de la vérité, quelles raisons Rou-  
letabille aurait eues d'ajouter aux  
souffrances de la malheureuse en  
dévoilant à tous ce qu'elle tenait  
tant à cacher?

Non! Non! Rouletabille ne dirait  
encore rien, d'autant... d'autant  
que la douce et charmante, et  
tendre et blanche Mathilde Stangerson  
lui était particulièrement  
chère depuis qu'il lui avait sem-  
blé respirer dans son sillage le  
parfum de la dame en noir...

Au reste, Rouletabille avait une  
explication, mais il lui manquait le  
nom de l'assassin.

Sans le nom du coupable, il  
n'avait qu'à se taire lui aussi.  
Contre qui avait-il à lutter? Il  
l'ignorait. La moindre maladresse  
de sa part risquerait de provoquer  
une nouvelle catastrophe.

Car si Mathilde, désormais, se  
remettait de ses blessures, il conti-  
nuait à planer sur le château

*(Suite page 10.)*





Mais je m'aperçois que mon article est aussi long que d'habitude. Pour une fois que je voulais dormir !

LE CAMERAMAN AMOUREUX.

Réponses aux lettres :

Réjouissez-vous, chers lecteurs et lectrices de « Côté Cœur » ! L'abondance du courrier en retard, et aussi la fièvre qui me terrasse toujours au début de l'été sont deux facteurs importants qui vont m'obliger à raccourcir considérablement mon éditorial.

Je me bornerai donc à vous donner quelques petits éclaircissements d'ordre presque administratif, au sujet du courrier que vous adressez aux acteurs.

A ce propos, une « Lettrici algérienne » se plaint de n'avoir pas reçu de réponse à trois lettres envoyées à des vedettes, mais d'avoir reçu par contre une missive signée « La secrétaire », la priant d'envoyer, dans chaque lettre destinée à un artiste, trois coupons-réponse pris à la poste, ou cinquante francs en timbres français. Et notre lectrice nous demande laquelle des trois vedettes à qui elle avait écrit lui a fait parvenir cette réponse.

Si je vous soumets ce cas, c'est parce qu'il vous intéresse tout. Sachez donc, mes chers amis, que la plupart des artistes sont liés à un impresario ou à une agence. Pour ne pas être submergé de lettres à leur domicile personnel, ces artistes nous demandent donc à nous, « Film Complet », de ne pas leur envoyer les lettres de nos lecteurs à leur adresse personnelle, mais de les diriger vers leurs agences, où — rassurez-vous — elles ne sont nullement perdues. Ces agences ne font que greuser le courrier, pour le faire porter ensuite, chaque semaine, aux artistes destinataires. Mais en raison des frais occasionnés par les timbres ou par les photos qu'on leur demande, les grandes vedettes risqueraient fort de se ruiner positivement, étant donné l'énorme courrier qu'elles reçoivent. En conséquence, les agences ne leur font suivre « que les lettres » qui contiennent au moins un timbre pour la réponse, et au moins 50 francs en timbre ou espèces lorsqu'il s'agit d'une demande de photo. C'est ce qui explique, chère « Lettrici algérienne », que vous ayez reçu cette lettre, émanant vraisemblablement d'une agence, pour vous demander de vous conformer aux prescriptions. Sinon vos lettres ont bien des chances de ne pas être transmises. Et on comprend un peu ça : aussi gentils qu'ils soient, les artistes ne sont pas des sociétés de bienfaisance.

Donc, vous qui écrivez à vos vedettes préférées, n'oubliez pas les timbres si vous voulez une simple réponse, et les 50 francs si vous voulez une photo. Et que nos amis des colonies sachent bien qu'il est absolument inutile d'envoyer des timbres coloniaux, qui ne sont pas cours dans la Métropole. Pour eux, le coupon-réponse est nécessaire.

**JOIE DE VIVRE.** — « Vous êtes spirituel monsieur le C. A. Je sais que vous allez être flatté, mais ne rougissez pas (pas pour cela, jeune fille !), vous avez déjà certainement passé cet âge ingrat où le rouge monte si facilement à la figure ! (Croyez-vous ?) Je voudrais connaître le plus grand défaut de M. Sologne. Mon fiancé me parle de elle en termes si élogieux que je veux lui prouver qu'elle a aussi des défauts ! »

Réponse. — Croyez-vous vraiment, mademoiselle, que de rougir est le propre de la jeunesse ? Je pense que des personnes d'un certain âge... ou d'un âge certain ont gardé assez de naïveté et de fraîcheur d'âme pour rougir encore d'émotion tendre, et je trouve cela délicieux. Il n'y a que les blâmes qui ne gagnent plus ce plaisir. Pour en revenir à M. Sologne, je regrette de vous décevoir, certes, elle a sûrement, comme tout le monde, de légers travers, mais, des défauts, je ne lui en connais pas. Elle a un talent sûr, un charmeur caractère, adore son mari, son métier et son intérieur. Il ne vous reste qu'une solution pour que votre fiancé n'en parle plus, c'est de vous montrer plus parfaite qu'elle. Suivez mon conseil, et n'ayez pas peur de rougir, cela sied très bien aux jeunes filles. Bonne chance, et tenez-moi au courant de vos progrès.

**MÉLANCOLIQUE DÉESSE BLONDE.** — « Les correspondants peuvent-ils garder leur anonymat ? Pouvez-vous me donner des renseignements sur votre courrier, Guityart, me dire où est L. Marjolin ? » Suivent quelques compliments sur moi, que ma modestie universellement connue m'oblige à passer sous silence. Et notre nouvelle amie poursuit ainsi : « Je déteste vos cheveux bruns ! J'ai essayé de vaincre ce sentiment, rien n'y fait ! Maintenant, je voudrais des détails complets sur votre pseudo-journaliste « Jacques » ? »

Réponse. — Bien sûr, jeune « déesse », on peut garder l'anonymat ! Le courrier est gratuit, il faut simplement, si l'on veut une réponse directe, envoyer une enveloppe timbrée, avec l'adresse, qui reste confidentielle. Parce que vous êtes nouvelle dans le courrier et, de plus, charmante, je répéterai une fois encore que : J. Chevrier, de son vrai nom Jean Dufayard, est Français, né à Lagny en 1915, coléariate, yeux marron, cheveux bruns (quel malheur que vous ne pouvez les voir !) et âgé de 17,70. A tourné entre autres : « Les Vois du Réve », L'Escadron blanc, G. Guityart (L'Amour Worloup) est né à Alexandrie, le 8 février 1915, mais ses parents sont Grecs. Plusieurs frères et sœurs. Maintenant, je vais vous faire une confidence, comme mes correspondantes ont des goûts différents, la direction, désirant contenter toutes ses fidèles lectrices, m'a offert un assortiment de « perriquettes » et, suivant la lettre, je réponds, je suis brun, blond, ou roux, selon le désir de ma lectrice. Pour vous satisfaire jusqu'au bout, je vais vous parler de Jacques D., car le personnage c'est lui

lui que vous désirez être renseignée. Il porte à l'occasion des semelles crêpes, fume des Gauloises, n'aime pas les costumes marron, porte une chevalière à la main gauche, pas marié, et je suis sûr de ces détails, c'est mon ami intime, car, mais chut ! c'est moi. Vous voilà bien punie, vilaine petite curieuse, vous qui n'aimez pas les bruns ! En recevant votre lettre, j'ai envisagé de me faire tendre, mais mes cheveux risquaient de devenir verts au dire de mon « figaro », et j'ai préféré m'abstenir ! Au plaisir de vous lire malgré la couleur de mes cheveux.

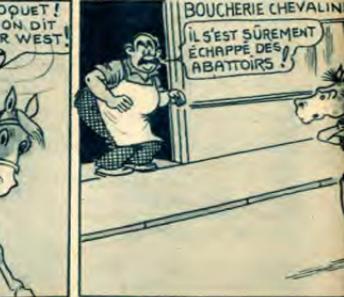
**DONA.** — Je me permets de dire à Miss Bee-Bop à Liana et à Ennemie des Stars qu'à partir de ce jour je leur déclare une guerre sans merci, à condition que celle-ci soit franche et courtoise. Elles veulent devenir vedettes ! Oh ! l'innocence ! Alors pourquoi les critiquent-elles ? J'ai bien peur que ce soit par jalousie ! C'est ce qui leur dicte leurs vilains sentiments, et les épithètes venimeuses dont elles les gratifient si généreusement ! Fi les vilaines ! Je suis tout à fait d'accord avec Dairette de Nantes, pour affirmer que les dix-sept ans de Miss Bee-Bop feraient mieux d'apprendre à faire le ménage que de flirter avec les garçons ! »

Réponse. — Gare à la bagarre ! et merci pour votre charmante lettre, et du ravissant dessin. Je pense que c'est vous qui êtes représentée sur ce bas de page dans cette tonne de campeuse. Ce petit pantalon de corsaire est ravissant, mais un panier à crevettes trait mieux comme accessoire que ce ravissant sac à main ! A bientôt le plaisir de vous lire. Mais j'oubliais de vous parler de votre écriture. Caractère un peu fantasque, et batailleur, pourtant à vos heures vous êtes romanesque, et cela déséquilibre un peu votre caractère. Des dons artistiques certains qui ne demandent qu'à être cultivés. De la volonté, mais pas régulièrement, vous vous laissez influencer, et, de ce fait, vous ne suivez pas toujours la ligne de conduite que vous vous étiez tracée. Attention, votre petit cœur vous jouera de vilains tours ! Amities.

**FAUVELETTE JOYEUSE.** — « Bravo, Pierrot le fou ! Je suis de votre avis au sujet de jeunes filles qui émettent sur les acteurs des opinions venimeuses, elles ne sont ni intelligentes ni aimables, ni même polies ! Si les « disputages » (sic) de ces stupides demoiselles ne me font pas « tordre la bedaine » comme à vous, cela me « dilate la rate » agréablement. Cher C. A., est-il vrai que D. Robin est fiancé à G. Marchal ? Quel est l'âge de G. Marchal ? »

Réponse. — Eh bien ! Nous allons tous en cœur nous « tordre la bedaine » et nous « dilater la rate » ! Ce sera une très jolie vue d'ensemble ! Et moi, pour commencer, me voyez-vous à ma machine écrivante, cette gymnastique ! Non, D. Robin n'est fiancé à G. Marchal. Ce dernier est né à Piennes le 10 janvier 1920. 1<sup>m</sup> 80, cheveux blonds, yeux verts. Les films de D. Robin sont : Lunegarde, Six heures à perdre, Les Pertes de la nuit. Le silence est d'or, Le Destin s'amusé, L'Eventail, Une jeune fille savant, La Passagère. Les amoureux

LES AVENTURES DE





sont seuls au monde, etc... Elle est née le 14 avril 1927 et est célibataire. Merci de vos amitiés, je vous envoie une grosse bise.

**AME JOYEUSE.** — Nous sommes dans la joie jusqu'au cou ! Fouvette, me. « Cette nouvelle joie » désire correspondre avec Courc confiant et voici le message : « J'aime la musique, le cinéma, la danse, et je suis toute prête à correspondre avec vous, Courc confiant. Moi aussi, j'aime entendre Gusty et la radio, et voir M. Morgan à l'écran. Enfin, mon cher C. A., pouvez-vous me donner la distribution de Mes Inconnus dans la Maison.

Réponse. — Commentons par le plus long, voici la distribution : Palmu (Loursat), J. Avocat, J. Fabier (Nicole), J. Tissier, J. Saumer, Gabrielle Fontan, Hélène Manson, Lucien Codel, Mouloudji, M. Decourret, Tania Fédor, P. Ringel, R. Cordy, Génia Vayry, J. Grétilat, Arthur Daviers, A. Roysba, M. Delnitz, J. Denoël. Ouf ! Et continuez à être joyeuse, petite « âme » de mon cœur.

**JEAN-JACQUES LE TORDU.** — « Veuillez, je vous prie, transmettre cette lettre à M. Morgan. Pouvez-vous me donner des renseignements sur M. Cliff ? » etc... etc...

Réponse. — Qu'avez-vous donc de tordu, mon cher Jean-Jacques ? Sûrement pas la cervelle car votre lettre, précise et nette, fait plaisir à lire ! J'espère que votre « torsion » n'est pas incurable ! Et que nous aurons très prochainement un « Jean-Jacques adressé » ! Votre lettre a été transmise dès réception, j'espère que vous aurez une réponse rapide. M. Cliff est né à Omaha, dans l'Etat de Nebraska, en 1920. Son père qui était dans la banque quitta cette cité pour se fixer à New-York. Il débuta à quinze ans au théâtre. En 1945, il fut engagé à Hollywood et son premier grand rôle cinématographique fut *The Heires*, il a tourné aussi : *The Search*, *Rivière rouge*, *Les Anges mouchés*, *L'Héritière*, *A place in the sun*. A bientôt de vos nouvelles et amitiés.

**JEAN L'AVENTURIER.** — « Auriez-vous l'obligeance de me donner des renseignements sur Alan Ladd ? Merci d'avance. En réponse à votre referendum du n° 195, je préfère les films noirs. Je trouve que la couleur enlève la vérité. Un seul m'a plu, c'est la belle Meunier, en *Rouxcouler*. Aujourd'hui je m'adresse à Belle parce, je suis votre avis, il ne faut pas toujours parler des mêmes artistes. Mon adresse préférée est Alan Ladd, et le vôtre, Belle parce ? Meilleures amitiés. »

Réponse. — Mon cher aventurier, merci pour les amitiés que vous me demandez de transmettre à ma femme, mais peut-être suis-je célibataire ? Alan Ladd, porte son vrai nom, né à Hot Spring (Arkansas), le 3 mars 1913, marié à Sue Carol, pas d'enfant. A tourné entre autres : *Le bonheur est par delà*, *Tueur à gages*, *Les Héros dans l'ombre*, *Revalte à bord*, *Le défilé de la mort*, *Le Diable bleu*, *Mémoires à Calcutta*, *Le ciel de verre*, *Trafic à Saigon*, *So dernière course*. Bien amicalement à vous, le C. A.

**MAM'ZELLE BIBERON.** — « Impossible, pour l'instant, de vous envoyer une photo de moi, car je n'en ai pas, mais une photo en pied n'est-elle pas suffisante ? Je veux répondre à quelques curieuses. Benai M..., à Nemours, et Macouba Jolie Rumba : je suis entièrement au votre, il faut écrire de « notre » journal, un hebdomadaire où école de jeunesse, de sympathie, de franchise, de gaieté, etc... d'amitié, grâce à notre correspondance, je suis d'accord avec Gilbert le penseur, « nous aimons encore davantage notre C. A., s'il ne gardait pas l'incognito, mais puisque c'est impossible, nous nous résignons. Jany de Paris, comme vous j'aurais voulu être script-girl, ce doit être passionnant, car elle est au courant de tout et elle peut, à juste titre, considérer que le succès du film est un peu son œuvre. Amoureux du Film Complet, vous semblez très sympathique ! Si un entretien avec une Française vous efface cette impression d'éloignement, voulez-vous correspondre avec moi ? J'en serais très heureuse. J'ai dix-huit ans, et j'aime les sports (camping et natation). » Et notre charmant « bébé » termine en me disant : « Dites, que diriez-vous si, m'armant de « culot » (sic), j'allais frapper à votre porte, en demandant le C. A. ? Mais je pense que tout le monde doit garder la cage, et que personne ne trahira votre incognito. Si toutefois vous avez besoin d'un secrétaire, pensez à moi. »

Réponse. — Bien sûr que si vous étiez « soignée », la question pourrait être envisagée, mais me voyez-vous, recevant des visiteurs, avec à côté, une secrétaire « libérante » ? Dans quelques années, lorsque vous serez une grande fille, nous reconsidérerons la question. Une photo en pied est très bien, et donnez-vous votre adresse, nous vous la retournerons. Pour le conseil que vous me demandez, je vous dirai qu'il vaut mieux mettre les choses au point avant votre mariage. Il est évident que la situation de votre maman est pénible, mais elle doit comprendre que la vie tourne, et que les enfants ne sont pas responsables de leur nationalité ; peut-être que les guerres seront évitées, justement parce que les mariages auront tellement mélangé les races qu'il sera impossible de se battre sans risquer d'avoir en face de soi un membre de sa famille. Bonne chance, petite fille, et donnez-moi souvent de vos nouvelles. Mais ne vous avez pas de venir me trouver un bureau, je suis gardé par un important service d'ordre, la porte de mon repaire est défendue par des gardes mobiles, armés de confettis et de boules-pantes. Avis aux amateurs !

**DISCIPLE D'EINSTEIN.** — « Je serais heureuse si vous pouviez me procurer un correspondant français de dix-sept à dix-huit ans (nous allons retourner tous les royaumes pour vous donner satisfaction). Je m'ennuie beaucoup chez moi, mes parents sont très « bourgeois » (sic). J'ai seize ans et suis fille de « libraire ». Je voudrais si possible un Normand ou un Breton. »

Réponse. — Comment ! mademoiselle, vous avez la chance d'être fille de libraire, et vous trouvez le moyen de vous ennuyer ! Et, oh, comble d'ironie ! vous vous donnez comme une disciple de notre grand Einstein ! Allons, petite fille, lisez les fables de La Fontaine, vous trouverez une distraction toujours renouvelée, et je vous conseille aussi les romans de Grimm, que je relis toujours, moi, avec



grand plaisir. Nous allons néanmoins vous trouver rapidement un correspondant sur mesures, avec lequel vous pourrez « philosopher » à longueur de courrier. Amitiés et à bientôt.

**Mlle TIP ET TAP.** — Une lettre charmante de cette nouvelle amie. « J'ai retenu cette semaine la lettre amusante de Pierrot ennemi des piquées. Rassurez-vous, monsieur Pierrot, il existe encore par le monde des jeunes filles ultra-modernes s'intéressant aux travaux ménagers et au « ravouage » des chaussettes. Ce qui ne les empêche pas d'aimer bien s'amuser le dimanche après une bonne semaine de travail. J'entends comme amusements : cinéma, balades à vélo, sports. J'ai le bonheur de me trouver parmi celles-là. J'habite une sympathique petite « villette » (comme cela est gentiment dit !) et peut-être serais-je jugée un peu vieille école par les demoiselles des grandes villes ; mais tant pis ! Puis-je trouver un correspondant de vingt à vingt-six ans ? J'en ai moi-même vingt. »

Réponse. — Mais, non, adorable petite fille, vous n'êtes pas vieille école ! Je voudrais que toutes les jeunes filles vous ressemblent, pour le bonheur de beaucoup de garçons ! Vous allez sûrement trouver le camarade idéal parmi nos nombreux correspondants ! Les gars de vingt ans, en avant, à vos plumes pour répondre nombreux à notre charmante Tip-Tap. Que n'ai-je moi-même vingt ans ! Hélas ! Je les ai, mais cinq fois ! Enfin, je me consolerai en transmettant votre courrier. A bientôt, et amitiés du C. A.

**L'AMI ROSSIGNOL.** — « Permettez-moi de te tutoyer et de ne pas te vouvoyer, entre amis le vouvoyer (sic) n'est pas de règle, sauf dans les réunions mondaines. Alors tu permets ? (Bien sûr ! tu penses, mon copain !) Tu dis que, pour être nististe, il faut avoir de l'instruction, et avoir fait ses études, je n'en crois rien. Shirley Temple, qui fait du ciné depuis l'âge de cinq ans, tu ne vas pas me dire qu'à ses débuts elle avait déjà son bac ! Pour être artiste il faut, à mon avis, du talent et de la volonté, c'est tout. »

Réponse. — Mon vieux, tu détruis mes illusions ! Moi qui prenais mon courrier pour une rubrique mondaine ! Enfin, tapons-nous sur le ventre, et en avant la musique ! Non, je ne pense pas que Shirley avait son bac à cinq ans, mais il est certain que son temps était partagé entre le studio et les cours, car la pauvre ne saurait ni lire, ni écrire ! Il y a des artistes qui sont arrivés sans grande instruction, mais ils sont rares, et mieux vaut partir dans la vie avec beaucoup de « bagages » même si ces transports sont encombrés, que d'avoir les mains vides. A bientôt de tes nouvelles, vieux frère !

**NICOLE DE NORMANDIE.** — « J'applaudis Pierrot ennemi des piquées, bien sûr, ces jeunes folles feraient mieux de s'occuper de leur ménage que d'être amoureuses de la Lune ! Je voudrais aussi

(Suite page 15.)

**FILMETTE... par MAT**



(A suivre.)



« Vous n'avez plus qu'à me dire le nom de votre assassin. »

un étrange climat de tragédie en puissance. Rien ne légitimait la moindre crainte, il s'agissait plutôt d'une impression, d'un sentiment indéfinissable...

On sentait la menace, toute proche. On respirait en permanence la présence du danger.

Quelle menace? Quel danger?

Peut-être chacun comprenait-il confusément que l'assassin, n'étant pas parvenu à tuer Mathilde une première fois, n'hésiterait pas de s'attaquer à elle une seconde, à la plus prochaine occasion.

C'était cela que devinait, que flairait aussi Rouletabille.

Et, comme il avait décidé de prévenir un nouvel attentat, il estima que la seule façon de sauver Mathilde était encore de lui arracher son secret pour pouvoir, alors, agir en toute connaissance de cause.

D'abord elle fit la sourde oreille à ses avances. Alors, comme ils étaient seuls, il lui dit :

— Je sais tout... je sais tout et je n'ai rien dit... vous voyez que vous pouvez avoir confiance en moi.

— Tout ? fit-elle sur un ton qui voulait être étonné et indifférent... mais il n'y a rien à savoir... j'ai tout dit de ce que je savais...

Alors il se mit à « expliquer » le Mystère de la Chambre jaune à la seule personne qui en connaissait la solution, pour l'avoir vécu de bout en bout, à Mathilde elle-même.

— Puisque ni votre père, ni le père Jacques ne découvrirent l'assassin dans votre chambre, dit-il, c'est tout simplement qu'il n'y était pas ! N'est-ce pas l'explication la plus logique ? Comme il n'était pas dans la Chambre Jaune pendant le drame, qu'il n'y a pas de raison qu'il y fût après, c'est qu'il y était avant !

Au fur et à mesure qu'il parlait, M<sup>lle</sup> Stangerson ouvrait des yeux et lançait des regards apeurés qui traduisaient son désarroi.

Était-il possible que ce petit bonhomme de journaliste ait découvert la vérité ?

— Continuez ! Continuez, monsieur !



Par bribes, elle raconta son martyre. Elle venait d'entrer dans la voie de la confession.

Et Rouletabille avait continué. Le drame s'était déroulé en deux phases. La première à six heures et demie, la seconde à minuit.

Durant la première, s'était déroulée la véritable tragédie.

Avant cinq heures, avant que quiconque ait pénétré dans le laboratoire, le coupable s'était introduit dans la chambre jaune.

Et, quand le professeur Stangerson et le père Jacques s'étaient, plus tard, absents pour retrouver le garde-chasse, c'est alors que l'attentat avait eu lieu.

M<sup>lle</sup> Stangerson, entrant un instant dans sa chambre, s'était trouvée face à face avec l'inconnu, qui avait aussitôt tenté de l'étrangler.

La lutte avait été rapide, violente. M<sup>lle</sup> Stangerson, qui attendait son assassin depuis plusieurs jours, était armée. Elle tira et mit en déroute son agresseur.

— N'est-ce point cela ?

— Continuez !

A nouveau seule, Mathilde avait prestement effacé toute trace du drame. Il ne fallait surtout pas que son père sache !

— Pourquoi ? Pourquoi ? demanda Rouletabille.

Mais elle ne répondit pas.

Et, lorsque le professeur et le père Jacques étaient revenus, ils avaient retrouvé Mathilde à la même place où elle se trouvait à leur départ. *Ils ne s'aperçurent de rien.*

La soirée s'écoula donc sans histoire, mais Mathilde, elle, tout en semblant accaparée par ses travaux, ne cessait de vivre l'affreuse scène de l'après-midi.

Ainsi parvenait-on à la seconde phase du Mystère de la Chambre jaune.

A minuit, Mathilde, à bout de nerfs et de résistance, s'était excusée, avait prétexté un violent mal de tête et avait laissé son père et le père Jacques achever les expériences en cours.

Elle s'était endormie presque aussitôt, mais, quelques minutes plus tard, tombait en proie à un affreux cauchemar.

Elle se réveillait en sursaut criant : « A l'assassin ! »

*Elle revivait le drame de six heures et demie.*

Coups de feu, appels, etc.

Et voilà pourquoi, derrière la porte de la chambre jaune, à minuit, il n'y avait pas d'assassin !

Il y avait bien un détail qui longtemps avait laissé Rouletabille dans l'embarras. La blessure toute fraîche que Mathilde Stangerson portait à la nuque, derrière l'oreille exactement, quand on lui porta enfin secours.

Mais cette blessure avait son explication, elle aussi. Un cheveu blond, découvert sur le coin de marbre de la table de nuit l'avait fournie. La blessure n'avait plus besoin d'être l'œuvre de l'assassin. Elle était *accidentelle* ! En tombant à terre, elle avait heurté la table de nuit !

\* \* \*

Rouletabille avait dit vrai. Après son dernier mot, Mathilde avait baissé la tête et était demeurée un long moment songeuse. Elle ne chercha pas à nier.

*Rouletabille posta le père Jacques à une extrémité de la galerie.*

— Vous n'avez plus qu'à me dire le nom de votre assassin... et je vous en débarrasserai.

— Non ! non ! avait-elle gémi...

— Je vous jure que je vous en débarrasserai sans que personne n'en sache rien.

Alors, plus pâle que jamais, elle avait sangloté.

— Non ! non ! merci... vous ne pouvez pas... il est plus fort que vous, plus fort que nous tous.

Elle venait d'entrer dans la voie de la confession.

Par bribes, elle raconta son martyre. Elle parlait si bas, d'une voix si éteinte que parfois Rouletabille devinait plus les mots qu'il ne les entendait.

Il y avait des années de cela. Lorsqu'elle n'était encore qu'une toute jeune fille et que son père poursuivait ses recherches en Amérique, là-bas elle avait fait la connaissance d'un jeune ingénieur français, Jean Roussel.

Elle n'avait pas tardé à tomber éperdument amoureuse, et Roussel n'était pas resté non plus insensible aux charmes de Mathilde.

Ils parlaient déjà mariage quand le professeur Stangerson découvrit que ce soupirant était en vérité un aventurier. Il le chassa sans ménagement, mais Mathilde, aveuglée par ce premier amour, fut la proie du plus profond désespoir. Elle y perdit la santé, et les médecins prescrivirent un changement d'air, du calme et du repos à la campagne. Ainsi parut-elle pour les environs de Cincinnati, où l'attendait une vieille tante.

Roussel n'avait pas tardé à connaître sa retraite, il était venu l'y rejoindre, et bientôt tous deux faussaient compagnie à la vieille parente et sur-le-champ, à la mode américaine, un pasteur les unissait pour la vie.

Mathilde croyait vivre un rêve lorsque, presque dans le même moment, la police vint se saisir de Roussel. Elle l'arrêta pour meurtre et délits divers. Jean Roussel n'était autre que le trop fameux Ballinger, dont les exploits avaient déjà si souvent défrayé la chronique.

Mathilde avait cru devenir folle. Elle tenta de se suicider. La police ayant eu pitié d'elle, aucune publicité ne fut faite autour de sa lamentable aventure... et elle rejoignit sa tante sans que jamais personne connût sa faute.

C'est alors qu'elle s'était juré de racheter son déshonneur en menant auprès de son père une existence monacale.

Les années avaient passé. Elle avait tenu parole. Elle



*Rouletabille, durant des heures, chercha la solution.*

avait refusé tous les prétendants à sa main.

A la vérité, elle était toujours M<sup>me</sup> Ballinger, et périodiquement, les journaux, dans leurs rubriques de faits divers, lui rappelaient son existence.

Or, voici un mois, la Presse avait annoncé avec des titres sensationnels la mort de Ballinger : il avait péri en mer au cours d'un naufrage.

Et, une quinzaine de jours plus tard, se sentant à nouveau libre, heureuse de vivre, elle avait enfin accepté de se fiancer à Robert Darzac qu'elle aimait, elle aussi, de l'amour le plus pur.

Mais Ballinger n'était pas mort. Il était parvenu à se sauver miraculeusement de la catastrophe et tout aussitôt était réapparu dans sa vie.

Elle avait appris ce nouveau coup du sort par un simple billet qu'elle reçut mystérieusement et qui lui rappelait tout son atroce passé : *Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son état.*

C'était au sortir du « presbytère » que Ballinger avait été appréhendé.

Et maintenant il la menaçait. Il entendait reprendre la vie commune et pouvoir, comme « gendre », profiter et surveiller les expériences du professeur Stangerson, expériences qui représentaient des « fortunes ».

Mathilde préférait mourir que d'avouer sa faute à son père... l'autre le savait... et l'on devine à quels chantages il pouvait ainsi se livrer ! Il n'y avait pas manqué... et l'abouissant des refus de Mathilde avait été finalement le drame de la chambre jaune.

Rouletabille jura qu'il se tairait lui aussi.

— Mais comment vient-il ? Comment vous apparaît-il ?

— Voilà ! Voilà ce qui est pour moi encore un mystère. Vous savez bien que Ballinger avait le génie du grimage. Il est en France sous un nom nouveau, une identité nouvelle et un visage nouveau ! Quel est ce nom ? Quelle est cette identité ?

Rouletabille, bouleversé par ces aveux, promit de découvrir la nouvelle personnalité du monstre.

Il avait perçé le secret du Mystère de la Chambre jaune, désormais il connaissait les raisons de l'attentat et le nom véritable de l'assassin. Il ne lui manquait plus qu'un élément du puzzle. Il le découvrirait bientôt, assura-t-il, plein de confiance en lui-même.

— Faites attention... ne présumez pas de vos forces... cet homme est un démon ! affirme encore Mathilde, qui ne cachait pas sa terreur panique.

\* \*

La menace qui planait sur le château se précisa. Elle éclata comme l'orage en fin d'une trop lourde journée d'été.

Ce que tout le monde, confusément, appréhendait arriva à quelques nuits de là. L'Inconnu revint relancer sa victime !

Et, une nouvelle fois, l'Inconnu put disparaître comme par enchantement.

Ce fut ce que Rouletabille appela le mystère de la galerie inexplicable.

Une première fois, l'homme avait disparu d'une chambre close comme un coffre-fort. La seconde, il disparaissait d'un lieu ouvert, où tout le monde le voyait !



Le second mystère était encore plus incompréhensible que le premier !

Rouletabille lui-même avoua un instant :

— C'est à jeter sa tête aux chiens !

La nuit était fort avancée lorsque Rouletabille fut réveillé par le cri de la Bête du Bon Dieu. La Bête du Bon Dieu était un étrange animal, une manière de chat sauvage dont les miaulements avaient de sinistres résonances. Il s'était levé pour chasser la méchante bête, mais à peine avait-il atteint la galerie du premier étage que, malgré la pénombre, il remarquait sur le tapis de toutes fraîches traces de pas.

Il avait plu. La boue des chaussures avait laissé des empreintes parfaitement visibles.

Il suivit les pas... à la trace. Ils le conduisirent droit à la chambre de Mathilde.

Un léger rais de lumière filtrait de sous sa porte. Il n'y avait pas de doute : une nouvelle fois Mathilde était en tête à tête avec son assassin. Une nouvelle fois, elle n'appelait pas à l'aide pour n'avoir pas à livrer son terrible secret.

Rouletabille n'eut qu'une pensée : faire irruption dans la chambre... Tout doucement, il tenta de tourner le loquet de la porte... mais la porte était fermée à clé, de l'intérieur. Exactement comme la nuit du Mystère de la Chambre jaune.

Faire le moindre bruit, donner le moindre signe de vie serait certainement le signal qui provoquerait un nouveau drame.

Il convenait d'agir sans commettre la plus infime maladresse.

Attendre l'Inconnu à sa sortie était le plus sage. Mais encore Rouletabille serait-il assez fort pour barrer le chemin à un Ballinger ?

Il dressa aussitôt un plan. Sans perdre une seconde, et sans perdre de vue la porte d'où le bandit allait sortir, il alla réveiller le professeur Stangerson, le père Jacques et Larsen.

En quelques mots à voix basse il les mit au courant.

— L'assassin est là !

Ils étaient quatre désormais, quatre contre un.

Et Rouletabille était bien décidé à abattre l'Inconnu avant qu'il pût prononcer un mot. Rouletabille



Et, soudain, il découvrit un visage aussi lumineusement souriant qu'après avoir trouvé l'explication du mystère de la Chambre Jaune...

Alors il aurait toutes ses retraites coupées.

Ils ne pouvaient pas le manquer. Le plan de Rouletabille était sans fissure.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre. La porte bientôt livra passage à ce qui leur apparut être, dans la demi-obscurité où était plongée la galerie, une ombre monstrueuse.

Là ! L'ombre a refermé la porte. Le moment est venu. Rouletabille donna le signal.

C'est une course folle ! Le père Jacques et le professeur Stangerson touchent presque le fuyard... Il est alors parvenu à hauteur de l'intersection de la galerie et du couloir. Il s'engouffre dans le couloir. Il est définitivement perdu ; ne va-t-il pas, dans ce couloir, se heurter à Larsan qui y était posté ?

Et dans la même seconde, tous les quatre, Rouletabille, le professeur, le père Jacques et Larsan se jetaient littéralement dans les bras les uns des autres !

Et l'inconnu s'était volatilisé.

avait promis à Mathilde de la débarrasser de son assassin sans pour cela violer son secret. Il tiendrait parole.

Il répartit sa petite troupe à toutes les issues de la galerie et des couloirs. Il convenait que l'assassin quittât la chambre sans se douter qu'il était découvert. Ce serait seulement après qu'il fût engagé dans la galerie que tous, sur un signe de Rouletabille, se précipiteraient sur lui.

L'ombre s'était dissouté ! Dire quel fut leur ahurissement, leur affolement, leur désappointement, est impossible.

Rouletabille, durant des heures, chercha la solution à ce nouveau problème.

« Or, moi, je vais vous prouver que  $3 + 1$  égalent  $3$ . »





Mais Rouletabille braquait déjà sur lui un revolver.

Quelle explication proposer ?

Le « bon bout de la raison » paraissait, en pareille occasion, n'être d'aucune utilité. À quoi aurait bien pu servir la raison dans une énigme aussi irraisonnable ?

Larsan lui-même, avec ses solides conceptions de policier, avait :

— Nous allons finir fous !

\*\*\*

Et Rouletabille, soudain, découvrit un visage aussi souriant, aussi lumineusement souriant qu'après avoir trouvé l'explication du Mystère de la Chambre jaune.

Tout s'était passé dans sa tête. Derrière les bosses de son front !

Une fois de plus, Larsan se montra inquiet du soulagement qu'il lisait dans les yeux de Rouletabille.

— Vous voulez savoir, mon cher Larsan ? Mais je vais vous satisfaire tout de suite !

Rouletabille était dans le laboratoire. Il invita Larsan et Mathilde, qui se levait pour une des premières fois, à le suivre jusqu'à un tableau noir.

Rouletabille jouait au maître d'école. Il prit un bout de craie et expliqua, tout en inscrivant des chiffres :

— Il s'agit uniquement de réfléchir en étant d'une logique irréfutable. Si vous êtes d'accord pour que deux fois deux font quatre, vous allez me comprendre.

Mathilde et Larsan l'écoutaient, plus amusés qu'étonnés.

— Dans cet esprit, continua-t-il, vous serez également d'accord pour reconnaître que  $3 = 3$  et que  $3 + 1 = 4$  ? Oui ! N'est-ce pas ? Or, moi, je vais vous prouver que  $3 + 1$  peuvent aussi égaliser 3.

L'ébahissement de ses auditeurs était devenu évident.

— Appliquez donc ces opérations à la nuit de la galerie inexplicable ! Qui se trouvait à l'intersection couloir-galerie, ce soir-là ? Le professeur, vous, Larsan, et le père Jacques, cela fait 3... avec l'assassin cela aurait dû faire quatre, soit :

$3 + 1 = 4$ .

Or il est indéniable que vous ne vous êtes retrouvés que trois. Donc  $3 + 1$  peuvent également égaliser 3. Comment ? Si l'un des trois est double... S'il est à la fois ou le professeur, ou le père Jacques ou vous, et en même temps l'assassin.

Larsan était devenu d'une pâleur extraordinaire...  
— Mais restez donc calme, mon cher Larsan... et écoutez-moi, je peux me tromper ! Cependant, cette remarque faite, je me suis souvenu que j'avais vu en même temps le professeur, le père Jacques et l'assassin, donc ni le professeur ni le père Jacques ne pouvaient être le personnage double.

Rouletabille ne quittait plus des yeux Larsan. Sa voix s'était faite nette, tranchante.

— Mais vous, vous, Larsan... je ne vous ai jamais vu en même temps que l'assassin ! Jamais... l'assassin et vous étiez alors dans le bout du couloir que je ne voyais pas !

Larsan allait répondre par une plaisanterie à une aussi énorme et ridicule accusation ! Lui ! Lui ! Larsan, l'assassin ? Lui, le célèbre policier ? Mais Rouletabille avait perdu la raison... Et puis Rouletabille l'avait réveillé dans sa chambre, l'avait lui-même posté dans le couloir ! Comment pouvait-il être dans les appartements de Mathilde et en même temps dans le couloir ?

Mais Rouletabille braquait déjà sur lui un revolver.  
— En même temps dans le couloir et dans les appartements ? Très facile en sautant par les fenêtres... J'avais dû me trahir et vous avez eu le temps de retourner dans votre chambre pour que je vous y retrouve, et le temps de revenir chez M<sup>lle</sup> Stangerson une fois que je vous eus posté dans le couloir où je ne vous voyais pas.

Larsan tenta encore une diversion :

— Insensé ! Alors Rouletabille, se faisant de plus en plus menaçant avec son revolver, lui lança au visage :

— Ballinger !  
Cette fois, Larsan ne chercha même pas à répondre. Il venait de comprendre qu'il avait été définitivement découvert et brusquement chercha à fuir.

Ce fut alors une course folle à travers le château, une

poursuite à la vie à mort à travers les allées du parc. Un instant Larsan prend de l'avance. Va-t-il échapper ? Non ! Il a pris une mauvaise direction, il court vers un précipice, dont il ignore sûrement l'existence... et le voici qui tombe comme une masse dans un gouffre. Le gouffre du trou du Diable. Justice est faite !

Et Roulettable n'a plus qu'à confier à Mathilde Stangerson :

— J'ai tenu ma promesse, vous êtes débarrassée... mais je dois vous avouer que Larsan s'est démasqué en prenant la fuite... car je n'avais d'autre preuve contre lui que mon raisonnement... et cela est parfois bien fragile, un raisonnement, même lorsqu'il s'appuie sur le bon bout de la raison...

FIN.

## COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN

(Suite de la page 9.)

que vous mettiez votre photo dans le Film Complet, cher cameraman. Pouvez-vous me faire une analyse de mon écriture ?

Réponse. — Je m'étais presque décidé à publier mon portrait, mais le syndicat des artistes a envoyé une protestation à mon directeur. Je suis si beau que tous les jeunes premiers seraient épiés et, devant la crainte d'une pareille catastrophe qui risquerait de provoquer des désastres, j'ai renoncé à ce cher espoir. Vous ne me verrez pas, mais vous pouvez m'imaginer ! Et le rêve est souvent tellement mieux, que vous serez vite consolée. Votre écriture est belle, attention un caractère énergique, mais cette énergie est mal disciplinée. Vous êtes un peu brouillon. Attendez, cela peut vous nuire dans la vie. Positive, en général, mais dans le fond, une petite fleur bleue que vous cultivez volontiers. Dans l'ensemble, un bon caractère. Et bravo pour votre nouveau pseudo. C'est toute votre jolie province que vous évoquez ainsi, les grands près mouillés, les barrières blanches, le bon lait qui aime tant. Mais l'arrêtez mon bavardage. Amitiés de Paris.

**LA BELLE MARGARET.** — « Je veux répondre à quelques lectrices, me permettez-vous ? (Mais bien sûr, le courrier est fait pour cela.) Milo le marin : j'aime Guétery et la danse, mais ce n'est pas cela qui m'empêche d'aimer les films historiques ! Quel rapport ? Jean de Nivelle : Aimeras correspondre avec vous. Seize ans, collégienne, aime sports. Acteurs préférés : Philippe, Auclair, Feuillère, Guétery. Belle garce : Quel vilain nom ! (Vous voyez, je ne suis pas le seul ! Heureusement que vous avez changé et que vous êtes maintenant Nicole de Normandie !) Je vous approuve, petite amie, en parle trop de certains artistes, mais il y en a de très bons dans le public rapport ? « Auclair, Régiani, Desailly », etc... Mais que voulez-vous, pour plaire, il faut chanter... »

Réponse. — « Et bien, chantez maintenant ! » Voilà un vers de La Fontaine qui devient une recette de séduction ! A quand les recettes de cuisine ? Nous verrons tout dans le courrier. Nous allons devenir une panacée universelle ! Et j'en suis ravi !

**FLORA DES CHAMPS.** — « Votre article, qui a paru dans le n° 197, m'a beaucoup plu, et je suis de votre avis. J'espère que cela donnera une petite leçon à toutes ces jeunes écrivaines trop gâtées par la vie. Que doivent penser tous les artistes qui reçoivent des lettres d'amour de ces jeunes folles ! Pour ma part, j'aime beaucoup M. Renaud et P. R. Wilm, mais on ne les voit pas souvent, que deviennent-ils ? »

Réponse. — Votre lettre est charmante, comme votre pseudo, votre simplicité et votre fraîcheur sont à envier. M. Renaud est marié à J.-Louis Barraud, et elle fait surtout du théâtre avec son mari. P. R. Wilm, comme beaucoup d'acteurs, est parfois sans engagements, mais il ne faut pas désespérer de le revoir un jour. Bien sûr, je ferme les yeux sur vos fautes, mais en faisant un petit effort, vous pourriez en éviter pas mal ! Lisez beaucoup, en faisant attention à l'orthographe, et vous verrez que cela ira mieux. Amitiés, petite « fleur » champêtre, et à bientôt de vos nouvelles.

**PETITE SAUVAGESSE BLANCHE.** — « Je voudrais demander à L'Œuvre si je suis sauvagesse ne lui ferait pas peur... pour correspondre ? j'habite un petit village dans le Sud-Ouest de la France, et je serais heureuse d'étendre mes idées »

ailleurs. J'ai dix-huit ans, brune, yeux marron. J'adore le cinéma. Faites votre possible pour la réponse, voyez, je me suis déjà transformée en Petite sauvagesse. »

Réponse. — Vous pensez si je me dépêche ! J'en ai chaud ! Je m'en voudrais toute ma vie de vous voir transformer en... Dieu sait quoi ! Bien que sauvagesse, je pense que vous n'en êtes pas au cannibalisme ! Car pour ce pauvre Osis, ce serait dommage de finir si jeune, d'une façon aussi tragique. Seulement, rentrez vos griffes, nous ne donnons pas d'adresse, non, non, et non !

**BARAGOUA.** — « Lecteur assidu du Film Complet, je m'amuse beaucoup à lire votre rubrique. Mais je ne sache pas qui il y avait des gens aussi ridicules sur la terre. Ils ne valent pas plus loin que le bout de leur nez. Je m'adresse à Pierrot en plus des piquets (sic) qui est certainement un bureaucrate qui ne sait qui faire de ses dix doigts ; à Mlle Sans-Gêne qui est complètement... (Je me refuse à transcrire le qualificatif.) Je donne raison à Miss Bee-Bop. Je désirerais correspondre avec elle, car j'aime les jeunes filles qui ont du cran. J'espère que vous répondrez à mon appel, merci. »

Réponse. — Je ne veux pas ajouter grand-chose à cette savoureuse missive. Mes chers lecteurs, dégoûtés en paix ! Néanmoins, je répète une dernière fois que je me refuse à publier les lettres incorrectes. Nous sommes entre gens du monde, que diable ! Et nous pouvons émettre des opinions différentes en termes courtois. Il ne sera donc plus répondu aux lettres de ce genre. De plus, je ne sais de quels « piquets » Pierrot est ennemi. Du jeu de cartes ? Des piquets de tente ? Ou des piquets d'incendie ? Renseignez-vous vite, calmez nos angouins, ami Pierrot.

**UN DE VENISE.** — « Je viens vous demander une petite place dans le courrier. C'est Petite Orchidée blanche qui me fait prendre la plume. Pourquoi vous sentez-vous si seule ? J'aime beaucoup le cinéma, et comme vous les films tristes et sentimentaux. J'ai un caractère qui, le même que que vous. Je suis grand, m. 72, chétif, yeux gris bleus. Voulez-vous correspondre avec moi ? »

Réponse. — Tous les lecteurs sont reçus comme des amis au courrier et c'est avec plaisir que nous vous accueillons. Nous parlerions de votre si jolie ville, dont j'ai gardé un souvenir vivace et attendri. Je suivrai vos lettres avec attention, espérons que vous nous parleriez souvent de votre beau pays. Amitiés.

**AVENTUREUSE.** — « Pouvez-vous me donner des renseignements sur J. Noguéro et sur B. Guétery ? »

Réponse. — Pour J. Noguéro, il est né à Bordeaux, le 8 mars 1907, porte son vrai nom et est célibataire. Principaux films tournés : Les Aventures du roi Pausole, Yamille sous les cèdres, Le sexe faible, Miska la fille à l'ours, Le Danube bleu, Le cœur ébloui, Mandrin, Le Canadien, Le Diable boiteux. Pour Guétery, j'en ai parlé cent fois, relisez les anciens numéros, car nous ne pouvons toujours répéter la même chose. Bien amicalement.

le C. A.

(Toutes les réponses seront publiées dans le journal avec les initiales ou le pseudonyme du correspondant.)

Chaque mois :  
du rire, de l'aventure,  
— des variétés —  
dans

**L'ÉPATANT**  
"Journal des Pieds Nickelés"  
EN VENTE PARTOUT  
32 pages : 25 francs.

N. M. P. P.

La semaine prochaine  
vous pourrez lire  
dans le n° 213 du

**FILM  
COMPLET**  
1934 - 1935

Romanesque  
à RIO



ainsi que les rubriques habituelles.

EN VENTE PARTOUT  
— 16 pages : 10 francs. —

**GRANDIR**  
vite **BUSTE-JAMBES** 10 cm. et  
plus d'un tour de sein et **APPAREIL**  
**ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN**  
**SUPER STALTO** ou **Méth. Scientifique**  
**PUSSEUSE VITALE.** Attention ! Achetez de  
bonne offre. **RESULTATS** visibles dès le  
**PREMIER JOUR.** Notice **GRATUITE**  
Revue **Photo. Dior.** 2 Imboms. **Prof. HAIT**  
S. 27 **MONACO-V. M. CARLO.**

**RÉUSSIR**

Pour obtenir une situation lucrative ou améliorer  
votre emploi actuel, votre intérêt est de suivre les cours  
par correspondance de l'E. N. E. C. Vous réussirez  
grâce à des méthodes d'enseignement modernes et  
rationnelles appliquées par d'éminents professeurs.  
Demandez l'envoi gratuit de la brochure que vous  
desirez (préciser le numéro).  
Broch. 63.520 : Orthographe. Rédaction.  
Broch. 63.521 : Calcul, Mathématiques.  
Broch. 63.522 : Physique.  
Broch. 63.524 : Électricité.  
Broch. 63.525 : Radio.  
Broch. 63.526 : Mécanique.  
Broch. 63.527 : Automobile.  
Broch. 63.530 : Dessin industriel.  
Broch. 63.533 : Sténographie.  
Broch. 63.534 : Secrétariat.  
Broch. 63.535 : Comptabilité.  
Broch. 63.536 : Langues (Anglais).  
Broch. 63.537 : C. A. P.-B. P. commerce.  
Broch. 63.538 : Carrières commerciales.  
Broch. 63.541 : Cours de révision au Baccalauréat  
1<sup>re</sup> et 2<sup>es</sup> parties (2<sup>e</sup> session).  
Broch. 63.542 : Cours de révision Brevet élémentaire  
et Brevet d'études 1<sup>er</sup> cycle (2<sup>e</sup> session).

**ECOLE NORMALE  
D'ENSEIGNEMENT  
PAR CORRESPONDANCE**  
28, RUE D'ASSAS, PARIS (6<sup>e</sup>)

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P.  
1, rue des Italiens, Paris (1<sup>er</sup>). (Pro. 74-54).

**M<sup>me</sup> ADOLPHE** Médium, Astral.  
Retour d'affection.  
41, r. Saint-Georges - M<sup>o</sup> St-Georges - (2 à 7 h.).

**GRANDIR** Gagnez 5, 10, 15  
cm. et plus,  
grâce aux soins  
de l'Appareil  
Orthopédique  
Américain. Révolution de la science moderne.  
Augmentation Buste et Jambes. Méthode  
Grand et fort avec système P. V. Kates  
enthousiastes. Resultat certain. Instanc.  
renbours. Envoyez. Demandez  
Information illustrée gratuite. Discretion.  
OLYMPIC 46 Bd Victor-Hugo, 19, Nice.

**SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION**  
43, rue de Dunkerque - PARIS (X<sup>e</sup>)

Le Directeur-Gérant : J. MITRY.

212 - Imp. CRBTE, Corbeil (8.-et-O.). - 94725-1960. - Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1950.



**HÉLÈNE PERDRIÈRE**  
dans *Route sans issue.*  
(Filmsoor.)